

que nous avons dit tant de fois de l'essentielle unité & indivisibilité de la vraie religion. Ennemi zélé & éclairé des monstrueuses erreurs de la philosophie irréligieuse, Mr. Vernes est à plaindre d'avoir fait, sans s'en douter, une grande partie du chemin par le quel y sont arrivés presque tous ceux qu'il combat, Qu'on nous permette de répéter ici un passage que nous avons déjà rapporté ailleurs, mais qui ne peut être cité plus à propos : “ *La religion catholique, apostolique & romaine, est incontestablement la seule bonne, la seule sûre & la seule vraie; mais cette religion exige en même-tems de ceux qui l'embrassent la soumission la plus entière de la raison. Lorsqu'il se trouve dans cette communion un homme d'un esprit inquiet, remuant & difficile à contenter, il commence d'abord à s'établir juge de la vérité des dogmes qu'on lui propose à croire; & ne trouvant point dans cet objet de la foi un degré d'évidence que leur nature ne comporte pas, il se fait protestant; s'apercevant bientôt de l'incohérence des principes qui caractérisent le protestantisme, il cherche dans le socinianisme une solution à ses doutes & à ses difficultés, & il devient socinien. Du socinianisme au déïsme il n'y a qu'une nuance très-imperceptible, & un pas à faire; il le fait. Mais comme le déïsme n'est lui-même, ainsi que nous l'avons déjà dit, qu'une religion inconséquente, il se précipite insensiblement dans le pyrrhonisme; état violent & aussi humiliant pour l'amour-*

Dict. Encyclop. t. 17. p. 200. édit. de Neuchâtel. 1765. art. Unitaires.